



HAL
open science

“ Crise migratoire ” et discours politique d’extrême droite en France : 2015-2019. Analyse sémantique des discours de Marine Le Pen

Denis Jamet, Bérengère Lafiandra

► To cite this version:

Denis Jamet, Bérengère Lafiandra. “ Crise migratoire ” et discours politique d’extrême droite en France : 2015-2019. Analyse sémantique des discours de Marine Le Pen. Mots: les langages du politique, 2023, 131, pp.119-144. 10.4000/mots.30959 . hal-04084845

HAL Id: hal-04084845

<https://hal.science/hal-04084845>

Submitted on 24 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Crise migratoire » et discours politique d'extrême droite en France : 2015-2019.

Analyse sémantique des discours de Marine Le Pen

“Migration crisis” and far-right political discourse in France: 2015-2019. Semantic analysis of Marine Le Pen’s speeches

“Crisis migratoria” y discurso político de extrema derecha en Francia: 2015-2019. Análisis semántico de los discursos de Marine Le Pen

Denis Jamet

Professeur à l’université Jean-Moulin-Lyon 3, Centre d’Études Linguistiques - Corpus, Discours et Sociétés ; professeur associé à University of Arizona (USA)
denis.jamet@univ-lyon3.fr

Bérengère Lafiandra

Professeure agrégée à l’université Jean-Moulin-Lyon 3 ; doctorante au Centre d’Études Linguistiques - Corpus, Discours et Sociétés
berengere.lafiandra1@univ-lyon3.fr

En ayant recours aux outils de la linguistique de corpus, cet article étudie comment l’immigration, conceptualisée comme une « crise » par Marine Le Pen, est représentée lexicalement et sémantiquement dans ses discours. Seront analysées les métaphores de l’immigration, afin de montrer en quoi la « crise migratoire » emprunte l’isotopie sémantique d’une « crise écologique », et finalement d’évaluer les effets axiologiques de ces dernières par le biais du phénomène de « prosodie sémantique ».

Using the tools and methodology of corpus linguistics, this article studies how immigration, conceptualized as a “crisis” by the French far-right politician Marine Le Pen, is represented both lexically and semantically in her speeches. The metaphors of immigration will be analyzed in order to show how the “immigration crisis” is metaphorically conceptualized as an “ecological crisis”, and to evaluate the axiological effects of those metaphors through the phenomenon known as “semantic prosody”.

Utilizando las herramientas de la lingüística de corpus, este artículo estudia cómo la inmigración, conceptualizada como una “crisis” por Marine Le Pen, es representada léxica y semánticamente en sus discursos. Se analizarán las metáforas de la inmigración para mostrar cómo la “crisis migratoria” toma prestada la isotopía semántica de una “crisis ecológica”, y finalmente evaluar los efectos axiológicos de esta última a través del fenómeno de la “prosodia semántica”.

: immigration, analyse du discours, linguistique de corpus, linguistique cognitive, extrême droite française, prosodie sémantique

: immigration, discourse analysis, corpus linguistics, cognitive linguistics, French far-right, semantic prosody

: inmigración, análisis del discurso, lingüística de corpus, lingüística cognitiva, extrema derecha francesa

Les migrations provoquées par la guerre en Syrie de 2015, où plus de 220 000 Syriens ont perdu la vie et où 360 080 réfugiés ont été accueillis par l'Union européenne, l'Islande, la Suisse, le Liechtenstein et la Norvège¹, ont modifié l'agenda des politiques publiques européennes : dès 2016, la Commission européenne propose des textes législatifs ayant pour objectif de réformer le régime d'asile commun (Tardis, 2021). C'est dans ce contexte de « crise »² migratoire européenne que s'affrontent en 2017, dans le cadre du second tour de l'élection présidentielle, Emmanuel Macron, candidat du mouvement³ politique « En Marche ! », devenu La République en Marche (LREM), et Marine Le Pen, représentante du Front national (FN), devenu Rassemblement national (RN) en 2018, candidate de l'extrême droite française, qui a su séduire un électorat de plus en plus important et hétéroclite, entre autres grâce à ses stratégies communicationnelles (Wathier *et al.*, 1998 ; Alduy et Wahnich, 2015).

« Déferlante » ou « submersion » sont deux substantifs que l'on attribue généralement à la description de catastrophes naturelles. Ces termes sont cependant très largement utilisés, initialement de manière métaphorique, dans les discours politiques d'extrême droite pour parler, non pas de catastrophes naturelles, mais d'immigration. Nous verrons au demeurant que l'utilisation répétée de ces scénarios leur fait perdre leur origine métaphorique et qu'ils deviennent, en quelque sorte, une façon littérale, usuelle, de parler de l'immigration dans les discours d'extrême droite. Cet article se propose d'analyser comment l'immigration, conceptualisée comme une « crise »⁴ par M. Le Pen, est représentée

¹ Gary Dagorn, « Asile : plus de 360 000 réfugiés accueillis en 2015 en Europe », *Le Monde*, 20 avril 2016, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/04/21/asile-plus-360-000-refugies-accueillis-en-2015-en-europe_4906413_4355770.html.

² C'est dans le sens de Matthieu Tardis (2021) que nous entendons le terme de « crise » : « L'arrivée irrégulière de plus d'un million de personnes en Europe en 2015 – pour moitié des Syriens, mais aussi des Afghans et, dans une moindre mesure, des Irakiens, des Pakistanais et des Érythréens – a profondément ébranlé l'Union européenne. De nombreuses expressions ont été utilisées pour qualifier cette situation : “crise des réfugiés”, plus récemment “crise migratoire”, parfois “crise de Schengen” pour les uns, “crise de l'accueil” ou “crise de la solidarité” pour d'autres ». Voir à ce sujet le récent numéro 129 de la revue *Mots. Les langages du politique* : « Migration et crise : une cooccurrence encombrante » (Calabrese *et al.*, 2022).

³ « [...] l'objectif était de lancer sur le marché des marques et des logos politiques une dénomination qui rompait avec le mot *parti* » (Fretel, 2019).

linguistiquement, aussi bien lexicalement que sémantiquement, de façon négative par le biais du phénomène de prosodie sémantique.

La première partie décrira le corpus, le cadre théorique de l'étude et la méthodologie mise en œuvre, en insistant sur le concept de « prosodie sémantique ». Après avoir présenté les résultats d'une étude textométrique qui nous a permis de mettre au jour les collocations les plus fréquentes avec le lemme clé *migr*, nous proposerons dans une deuxième partie une étude sémantique de la « crise » migratoire, en analysant les métaphores de l'immigration les plus fréquemment utilisées dans le corpus. Nous montrerons en quoi la « crise migratoire » semble très souvent emprunter l'isotopie sémantique d'une « crise écologique », avec notamment les métaphores de l'eau (Cunningham-Parmeter, 2011, p. 1580 ; Charteris-Black, 2006, p. 569). Finalement, en raison de l'absence de travaux en français sur cette notion (Soto-Almala et Alcaraz-Mármol, 2017, p. 147), nous nous focaliserons plus particulièrement sur la notion de « prosodie sémantique » (Louw, 1993 ; McEnery et Hardie, 2012 ; Channel, 2000 ; Stubbs, 1996 ; etc.) afin d'évaluer les effets axiologiques – c'est-à-dire évaluatifs – que les métaphores utilisées par M. Le Pen peuvent avoir dans ses discours politiques.

Corpus, cadre méthodologique et théorique

Dans le cadre de cette étude, un corpus pilote constitué de 41 discours prononcés par M. Le Pen entre 2015 et 2019 a été analysé à l'aide de logiciels de linguistique outillée comme Sketch Engine® et comparé à un corpus de contextualisation, composé de discours prononcés par l'actuel président français E. Macron. La moitié de ces allocutions correspond aux discours prononcés lors de la campagne présidentielle de 2017. Bien qu'elles aient un effet significatif sur la production des discours, les différences de contextes d'élocution (campagne *versus* hors-campagne), de publics, ou encore de *settings* (discours préparés à l'avance ou non) n'ont pas été prises en compte dans le cadre de cet article. Il s'agissait, d'une part, de s'intéresser au rôle que peut avoir la prosodie sémantique sur des notions clés, telles que *immigration*, *flux migratoire*, etc., et d'autre part, de proposer une analyse sémantique réalisée avec le logiciel Tropes®, afin de dégager les différents domaines sémantiques utilisés par M. Le Pen pour conceptualiser l'immigration. Une attention toute particulière a ainsi été portée à l'utilisation des métaphores et aux domaines sources convoqués par la candidate d'extrême droite.

Corpus et cadre méthodologique

Nous avons étudié les discours de la candidate et présidente du FN/RN en les comparant ponctuellement à ceux de l'actuel président français. Deux corpus d'étude ont été constitués à cet effet : le premier est composé de 41 discours – dont 1 débat (FR_Le Pen_2017_03_20), 1 conférence

de presse (FR_Le Pen_2017_04_28) et 1 interview (FR_Le Pen_2017_05_01) – tous prononcés par M. Le Pen entre 2015 et 2019. Les 38 discours au sens strict – c’est-à-dire hors interventions dans le cadre de débats, conférences de presse ou interviews – représentent 95,13 % du corpus. Ce dernier a été constitué notamment grâce au projet Mesure-du-discours de l’université Côte d’Azur⁵ et aux travaux de transcription de Ludovic d’Artois, et et à partir de textes collectés dans le site internet du RN ainsi que dans celui de l’Assemblée nationale. Notons que tous les discours prononcés entre 2015 et 2019 n’ont pas été retenus pour la constitution du corpus. En effet, ceux dans lesquels le thème de l’immigration n’était pas mentionné au moins une fois ont été écartés pour privilégier une homogénéité et une cohérence thématique. Si les lemmes *migr*, réfugié*, asile*, clandestin* ou papier* (pour « sans-papier ») n’étaient pas présents dans un discours, celui-ci n’a pas été retenu pour la constitution du corpus d’étude. L’objectif de cet article étant d’étudier l’usage des termes référant à l’immigration, il était nécessaire que ces termes soient explicitement présents dans notre corpus, même si leur absence dans d’autres discours de M. Le Pen peut également être significative. Cette sélection nous a permis d’obtenir un corpus de 216 017 mots, que nous avons soumis à une étude avant tout qualitative sur les représentations créées par le discours métaphorique sur l’immigration.

Figure 1. Informations générales relatives au corpus des discours de M. Le Pen (Sketch Engine®)



Le contexte d’étude large étant celui de l’élection présidentielle de 2017, le second corpus, nommé corpus de contextualisation, qui nous a servi ponctuellement pour comparer un discours politique anti-immigration à un discours politique plus modéré vis-à-vis des réfugiés, est composé de 14 discours prononcés par E. Macron, entre 2017 et 2019. Nous avons retenu les discours d’E. Macron parce qu’il se positionnait comme l’adversaire principal de M. Le Pen lors de l’élection présidentielle de 2017, et

⁵ <http://mesure-du-discours.unice.fr/>

qu'il n'a eu de cesse de se présenter comme le seul véritable rempart face au FN/RN. Ce corpus de contextualisation est quantitativement moins important que celui de M. Le Pen pour deux raisons principales. Premièrement, E. Macron fait partie du paysage politique depuis moins longtemps que M. Le Pen : il entre en politique à la suite de sa nomination en tant que ministre de l'Économie par François Hollande en 2014, tandis que M. Le Pen est présidente du FN/RN depuis 2011. Par ailleurs, bien que le sujet de l'immigration soit développé dans les discours d'E. Macron, il ne l'est pas autant⁶ que dans ceux de la candidate du FN/RN et ne l'est pas du tout avant 2017, date de la première élection présidentielle pour E. Macron. Ainsi, 84 718 mots composent ce corpus. Les discours de ce second corpus ont été sélectionnés sur le site vie-publique.fr, ainsi que sur le site officiel de l'Élysée selon les mêmes critères que le premier : les discours qui ne mentionnaient pas le thème de l'immigration au minimum une fois n'ont pas été retenus.

Figure 2. Informations générales relatives au corpus des discours d'E. Macron (Sketch Engine®)



Cadre théorique : linguistique cognitive (CMT et DMT) et prosodie sémantique

Le cadre théorique dans lequel nous avons inscrit cette étude est la linguistique cognitive, et plus particulièrement la *conceptual metaphor theory* (CMT) telle qu'elle est initiée et pratiquée par Gilles Fauconnier (2002), Albert Katz, Cristina Cacciari, Raymond Gibbs et Mark Turner (1998), Andrew Goatly (2011), Zoltan Kövecses (2002), George Lakoff (1987), George Lakoff et Mark Johnson (1980), Ronald Langacker (1987), Eve Sweetser (1990)..., théorie selon laquelle les métaphores nous permettent de structurer le monde. La linguistique cognitive considère le processus métaphorique comme un

⁶ M. Le Pen le souligne elle-même dans son discours du 9 mars 2017 prononcé à Mirande. Elle prétend, en effet, que son adversaire politique ne parle jamais d'immigration : « M. Macron lui non plus ne parle jamais d'immigration, s'il n'en parle pas, c'est parce que pour lui tout va bien à ce sujet. Il adore l'immigration de masse, et il adore la politique de l'Allemagne qui force l'Europe tout entière à subir une crise migratoire inédite » (FR_Le Pen_2017_03_09).

processus cognitif extrêmement puissant, qui nous permet de générer des analogies entre deux domaines conceptuels : un domaine conceptuel cible, généralement abstrait et peu connu (ou peu structuré conceptuellement parlant), est conceptualisé par le truchement d'un domaine conceptuel source, généralement concret et plus connu. Ce cadre théorique postule ainsi que le monde extralinguistique n'existe pas en dehors de sa structuration par le langage. Cet article se place aussi plus largement dans le cadre de la *deliberate metaphor theory* (DMT), dans la mesure où nous insistons sur l'importance cruciale du cotexte dans l'analyse des métaphores. En effet, comme l'indique Gerard Steen (2015), les métaphores représentent non seulement un processus cognitif et langagier, mais aussi un phénomène communicationnel, car la valeur de toute expression métaphorique ne peut se dégager qu'en contexte, en combinaison avec les autres expressions linguistiques qui l'entourent :

Metaphors are not only a matter of thought (with conceptual structures bridging conceptual domains or mental spaces) and a matter of language (with linguistic expressions in context indicating at least one aspect of such cross-domain mappings in thought), but also of communication, with linguistic expressions in context suggesting whether the metaphor has a specific value to the interlocutors as a distinct communicative (typically: rhetorical) device – or not. (p. 2)⁷

La linguistique cognitive ouvre également des perspectives de recherche intéressantes dans le domaine de l'analyse du discours politique, et de ce que l'on nomme communément en anglais la *critical discourse analysis* (analyse critique du discours), dans laquelle le discours est considéré comme un instrument de pouvoir et de construction sociale, comme dans sa sous-branche, la *critical metaphor analysis* (analyse critique de la métaphore), comme le montrent les travaux de Jonathan Charteris-Black (2005, 2006, 2019), A. Goatly (2007) ou Andreas Musolff (2006, 2011, 2016). Notre analyse sémantique s'inscrit dans la continuité de ces travaux et se concentre sur les domaines que ces linguistes ont préalablement étiquetés comme saillants dans la représentation de l'immigration, à savoir les domaines de l'EAU, des CATASTROPHES NATURELLES, de la PRESSION et de la PERMEABILITE.

Selon la linguistique cognitive, la métaphore permet d'offrir une nouvelle vision d'un référent (voir *highlighting-hiding process*, notamment Kövecses, 2002), et joue en cela un rôle essentiellement cognitif. Par ailleurs, ce principe cognitif qui consiste à souligner certains éléments d'un domaine tout en en dissimulant d'autres n'est pas sans rappeler la spécificité des discours de M. Le Pen décrite par

⁷ « Les métaphores ne se résument pas à une question cognitive (avec des structures conceptuelles reliant des domaines conceptuels ou des espaces mentaux) et linguistique (avec des expressions linguistiques dans le contexte indiquant au minimum un aspect de ces cartographies inter-domaines dans la pensée), mais sont aussi une question de communication, avec des expressions linguistiques qui suggèrent, en contexte, si la métaphore a – ou non – une valeur spécifique pour les interlocuteurs en tant que dispositif de communication distinct (typiquement, de type rhétorique) ». Toutes les traductions en français sont de nous.

Cécile Alduy et Stéphanie Wahnich (2015), à savoir le passage sous silence de certains thèmes ainsi que l'utilisation d'un vocabulaire opaque : ce procédé, nommé « flou sémantique », est d'ailleurs ce qui distingue la candidate-présidente du FN/RN de son père, qui, lui, n'hésitait pas à être beaucoup plus explicite. Cette opacité est également ce qui définit le discours populiste sur l'immigration selon Patrick Charaudeau (2011), qui indique que la stratégie de ces discours est de créer un flou autour de la « source du mal » :

Que cet ennemi soit interne ou externe, le discours populiste le décrit de façon imprécise, comme une bête cachée, tapie dans l'ombre : le thème du complot est présent dans presque tous les discours populistes. C'est qu'il s'agit, en fin de compte, de trouver un bouc émissaire en stigmatisant la source du mal, en dénonçant un coupable pour orienter contre lui la violence, déclencher le désir de sa destruction qui aboutira à la réparation du mal. Est-ce l'immigré, l'étranger, le Juif, l'Arabe ou les élites, l'État, l'Administration, ce vrai coupable que l'on offre en lieu et place du peuple innocent ? (p. 108)

Cela pourrait donc expliquer, en partie, l'utilisation par M. Le Pen d'un discours moins explicite, moins littéral et donc plus métaphorique.

Les métaphores linguistiques sont structurées et générées, au niveau cognitif, par des métaphores conceptuelles. Selon la métaphore sélectionnée par le locuteur, la vision de l'immigration sera différente, comme l'indique A. Goatly (2007) : « *Metaphors are cognitive filters, but different metaphors filter different particles of truth* » (p. 25)⁸. Dans la deuxième partie, notre analyse consistera justement à passer en revue les métaphores conceptuelles privilégiées par M. Le Pen pour structurer les occurrences métaphoriques de l'immigration : nous analyserons la façon dont l'immigration, les migrants, et plus généralement les immigrés, sont conceptualisés par le biais du discours.

Toute analyse du discours implique la prise en considération du cotexte gauche et du cotexte droit lors de l'étude d'un terme clé, ce qui n'est pas sans rappeler le principe de la prosodie sémantique, telle que la définissent Tony McEnery et Andrew Hardie (2012) : « *Words or phrases are said to have negative or positive semantic prosody if they typically co-occur with units that have a negative or positive meaning* » (p. 136)⁹. La prosodie sémantique est ainsi liée aux collocations et connotations générées par la coexistence de plusieurs termes en discours, comme le rappelle Michael Stubbs (2001), qui utilise quant à lui le terme de « *discourse prosody* », afin d'insister sur la nature discursive et contextuelle de

⁸ « Les métaphores sont des filtres cognitifs ; des métaphores différentes filtrent différentes particules de vérité. »

⁹ « On dit que les mots ou les expressions ont une prosodie sémantique négative ou positive s'ils entrent fréquemment en cooccurrence avec des termes connotés négativement ou positivement. »

ce phénomène : « *discourse prosodies express speaker's attitude. [...] Since they are evaluative, prosodies often express the speaker's reason for making the utterance, and therefore identify functional discourse units* » (p. 65)¹⁰.

La prosodie sémantique se situe donc avant tout au niveau pragmatique, et peut à ce titre intégrer l'analyse de l'axiologie d'un discours. C'est pourquoi nous nous proposons de montrer son importance dans l'analyse des métaphores. La prosodie sémantique s'inscrit dans la méthodologie néo-firthienne de l'analyse des collocations : Bill Louw (1993) la définit comme un réseau de significations cohérentes dont la forme est imprégnée par ses collocations (« *a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates* », p. 157). Le concept semble par ailleurs particulièrement approprié pour l'analyse des discours, et donc pour la représentation du concept d'immigration, car, comme l'indique Julien Auboussier (2019) : « C'est [...] dans la répétition d'occurrences énonciativement situées que la valeur axiologique associée à la désignation ne cesse de se renforcer » (p. 46). C'est en effet la fonction pragmatique principale de la prosodie sémantique : permettre à l'énonciateur d'exprimer de façon implicite un jugement évaluatif, généralement de nature négative, comme le résume Joanna Channel (2000) :

The notion of semantic prosody (or pragmatic meaning) is that a given word or phrase may occur most frequently in the context of other words or phrases which are predominantly positive or negative in their evaluative orientation [...]. As a result, the given word takes on an association with the positive or, more usually, the negative, and this association can be exploited by speakers to express evaluative meaning covertly. (p. 38)¹¹

Les discours d'extrême droite de M. Le Pen font appel en ce sens à une variété de procédés rhétoriques participant à l'argumentation populiste, le populisme étant défini par Cas Mudde (2018) comme une idéologie qui considère que la société est divisée en deux groupes antagonistes avec d'un côté « le vrai peuple », et de l'autre « l'élite corrompue ». Selon Paris Aslanidis (2018), il est même impossible de comprendre ce qu'est le populisme sans montrer la construction d'un discours anti-élite au nom du

¹⁰ « [...] les prosodies discursives expriment l'attitude du locuteur. [...] Comme elles sont évaluatives, les prosodies expriment souvent la raison pour laquelle le locuteur a prononcé un énoncé, et identifient donc des unités de discours fonctionnelles. »

¹¹ « La notion de prosodie sémantique (ou de sens pragmatique) correspond au fait qu'un mot ou un groupe de mots donnés apparaissent de façon plus fréquente dans l'environnement textuel d'autres mots ou groupes de mots qui sont principalement positifs ou négatifs dans leur orientation évaluative [...]. En conséquence, le mot en question s'associe naturellement à l'évaluation positive ou, plus souvent, à l'évaluation négative, et cette association peut être exploitée par les locuteurs pour exprimer sous couvert un sens évaluatif. »

peuple souverain¹². Nous pouvons même ajouter, suivant Sergiu Mișcoiu (2011), que le populisme comme ensemble discursif a une vocation hégémonique. En effet, comme nous le verrons ultérieurement, M. Le Pen critique l'élite et plus particulièrement le président au pouvoir, tout en mettant en avant sa croyance en une suprématie française. L'un des objectifs de cette étude est ainsi de montrer l'importance du phénomène de prosodie sémantique dans la rhétorique populiste de M. Le Pen. Il s'agira donc, dans un premier temps, d'analyser quantitativement les collocations avec le thème de l'immigration afin de procéder, dans un second temps, à une étude sémantique des métaphores les plus saillantes.

Résultats et interprétation

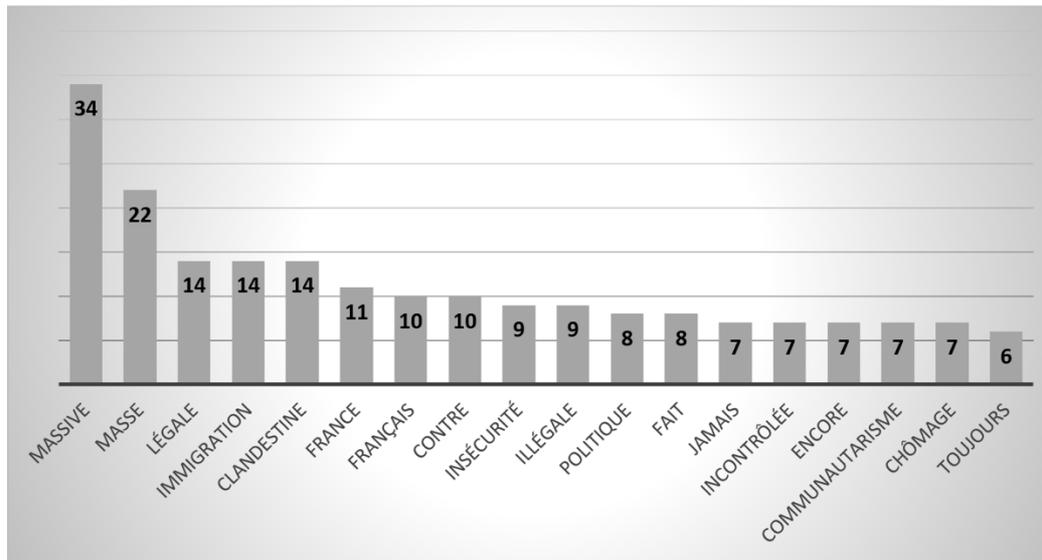
Étude quantitative

Le but de cette analyse outillée est de montrer l'importance des répétitions lexicales liées au thème de l'immigration et de leur association à une axiologie plus ou moins négative. Il s'agit de dégager des récurrences présentes dans notre corpus et qui peuvent passer inaperçues par une simple lecture non outillée. D'un point de vue lexical, nous avons notamment pu mettre au jour des répétitions de lexèmes relatifs au même champ sémantique – phénomène que l'on nomme en anglais *hammering effect*, l'effet martèlement –, par exemple les lexèmes « France », « Français », « immigration », « migrants », etc. Le rôle des connotations discursives, dues à la prosodie sémantique et aux collocations utilisées, a également été relevé : chez M. Le Pen, de nombreuses connotations négatives sont attachées aux termes « immigration », « migrant », etc., alors qu'à l'inverse, des connotations positives sont attachées à d'autres termes, comme « France », « Français », « français », ou « liberté »¹³, ainsi que le montre la figure 3.

¹² « *It is impossible to grasp populist mobilization without some exhibition of anti-elite discourse in the name of the sovereign People* » (Aslanidis, 2018, p. 1242).

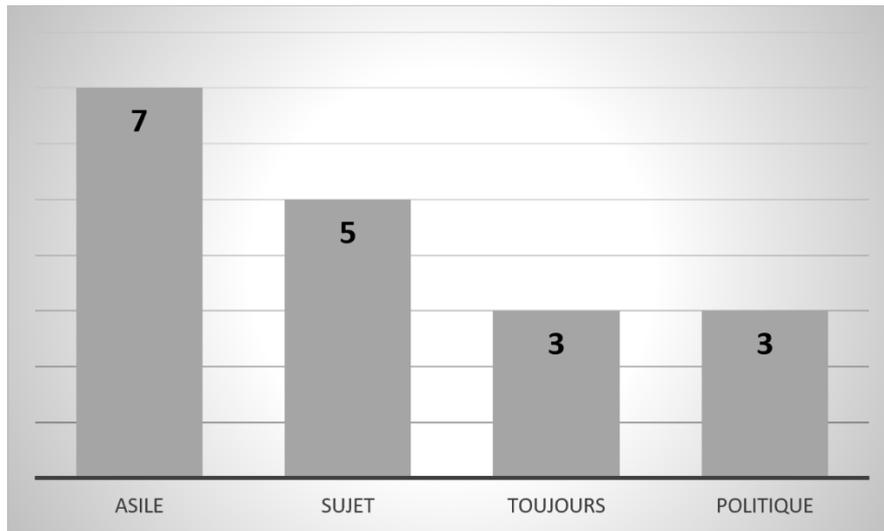
¹³ Notons d'ailleurs que le lexème « liberté » est un des termes clés de la campagne présidentielle de M. Le Pen pour l'élection de 2022 : le slogan « Libertés, libertés chéries » n'est pas sans rappeler *La Marseillaise*, avec un défigement par l'utilisation du pluriel.

Figure 3. Collocations du terme « immigration » dans le corpus des discours de M. Le Pen (AntConc®)



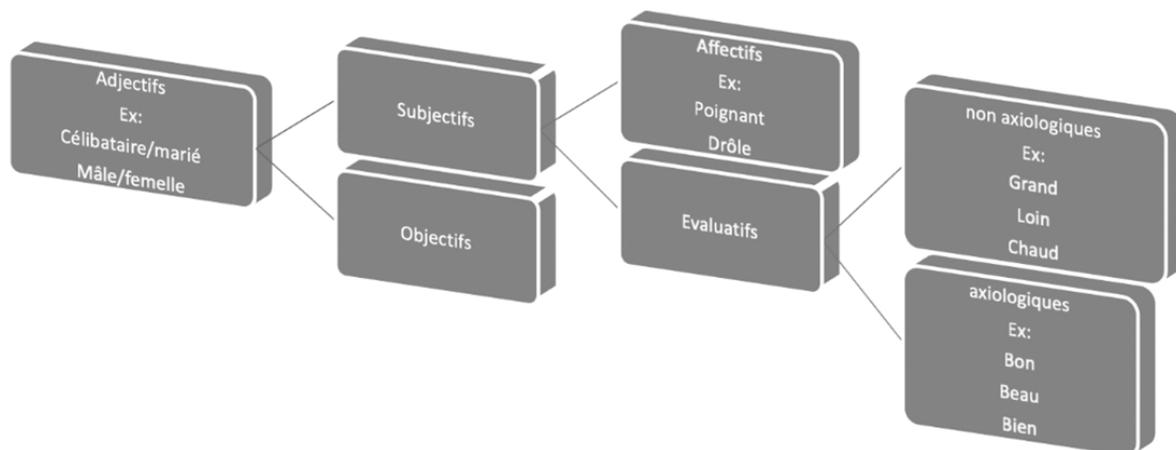
Dans les discours de M. Le Pen, on peut remarquer que l'adjectif le plus fréquemment utilisé pour qualifier – et donc conceptualiser – l'immigration est « massif ». La saillance de cet adjectif confirme l'importance du domaine de la PRESSION décrit par J. Charteris-Black et montre la nécessité d'analyser la prosodie sémantique liée à cette collocation. En effet, pour 225 occurrences d'« immigration », on retrouve 31 occurrences de la collocation « immigration massive ». Les autres termes qui entrent en collocation avec le terme « immigration » permettent clairement une évaluation négative, notamment par le biais de la prosodie sémantique : le fait que le substantif « immigration » soit quasi systématiquement utilisé en collocation avec des termes tels que « clandestine », « contre », « insécurité », « illégale », « incontrôlée » ou « communautarisme » donne une valeur à ce terme qui va, à force d'utilisations répétées avec ces collocats, être chargé négativement. À l'inverse, dans les discours d'E. Macron, les collocations avec « immigration » apparaissent plus objectives, avec des termes sémantiquement reliés comme « asile », « sujet », « toujours » ou encore « politique », comme l'indique la figure 4.

Figure 4. Collocations du terme « immigration » dans le corpus des discours d'E. Macron (AntConc®)



Dans cet article, nous reprenons ainsi la notion de « polarité axiologique » développée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (2009) : l'axiologie d'un adjectif est positive ou négative si ce dernier est subjectif évaluatif, à savoir si aucune unité de mesure scientifique n'existe pour le décrire, comme l'indique la classification suivante :

Figure 5. Polarité axiologique, schéma inspiré par C. Kerbrat-Orecchioni (2009, p. 73)



Dans une perspective plus cognitive, nous avons également remarqué que M. Le Pen utilise de nombreux rapprochements conceptuels par le truchement de métaphores recourant à certains domaines sources pour conceptualiser l'immigration. Ces domaines sources sont également évaluatifs et très souvent accompagnés d'une restriction de la classe notionnelle /immigration/ à travers l'utilisation d'adjectifs qualificatifs subjectifs évaluatifs axiologiques. Tropes® nous a aussi permis de

mettre au jour l'utilisation de la pluralité des domaines sémantiques qui conceptualisent l'immigration dans ses discours, en plus du domaine sémantique de la quantité, particulièrement accentué.

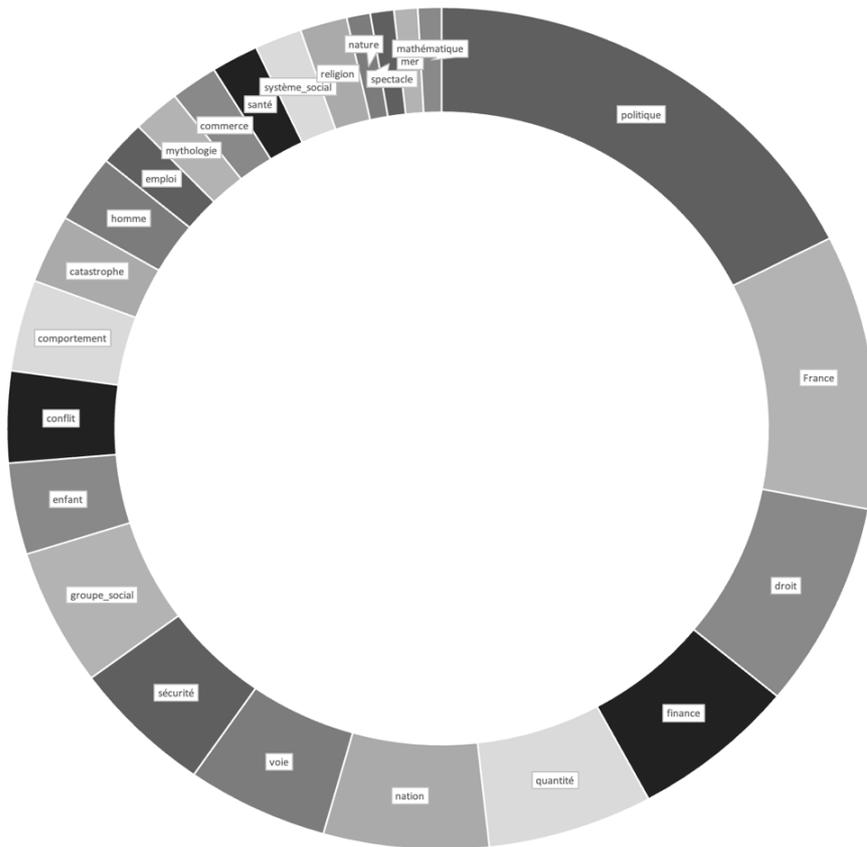
Dans cette étude, nous souhaitons montrer plus particulièrement que la récurrence *lexicale* qui caractérise les discours de M. Le Pen se retrouve également, comme nous le verrons plus bas, au niveau *sémantique*, *conceptuel*, mais aussi, d'une certaine façon, au niveau *métadiscursif* (dans les termes qui commentent le discours) et *mimétique* (dans la recreation/déformation de la réalité par les mots).

Étude sémantique des métaphores de l'immigration

Nous nous sommes intéressés aux domaines sources majoritairement convoqués pour conceptualiser l'immigration dans les corpus d'étude. À cette fin, nous avons utilisé le logiciel d'analyse sémantique Tropes[®] développé par Pierre Molette et Agnès Landré. Cette analyse sémantique nous a notamment permis de dégager deux points essentiels quant à la rhétorique de M. Le Pen, illustrés dans le graphique suivant :

Figure 6. Analyse sémantique des domaines liés à l'immigration dans le corpus M. Le Pen (Tropes[®])¹⁴

¹⁴ Pour faire ressortir les domaines sémantiques liés à l'immigration, nous avons utilisé l'outil « univers de référence ». Les « univers de référence » représentent le contexte et regroupent, dans des classes d'équivalents, les principaux substantifs, dans notre cas, ceux liés au domaine de l'immigration. Pour détecter ces « univers de référence », le logiciel utilise un dictionnaire d'équivalents sémantiques.



Notons d’abord que si M. Le Pen recourt à de nombreuses répétitions lexicales, elle convoque une pluralité de domaines sémantiques pour conceptualiser l’immigration. Nous avons mis au jour des domaines tels que l’environnement, la nature, les mathématiques, la santé, les catastrophes, la politique, le droit, la religion, etc. Cette pluralité au niveau conceptuel reflète la perception de l’immigration que M. Le Pen cherche à susciter chez ses électeurs, perception qui ne semble pas avoir de caractéristiques définitives, ni de référentiel stable.

Le fait de recourir à des domaines sources tels que les catastrophes naturelles, la pression, la nourriture indigeste, la guerre, les maladies, les déchets, les objets, ou encore les parasites (Charteris-Black, 2006 ; Hart, 2011 ; Musolff, 2011 ; O’Brien, 2003 ; Semino, 2008 ; Van Dijk, 2000) pour conceptualiser l’immigration participe du principe de *highlighting-hiding* décrit par Z. Kövecses (2002, p. 80) : certains éléments des domaines sources et cibles, la quantité, la violence, etc., sont accentués, alors que d’autres, l’humanité, l’individualité, la souffrance, sont dissimulés, présentant ainsi la notion d’immigration sous un nouvel angle, celui que la candidate d’extrême droite veut imposer. C’est d’ailleurs ce que nous avons pu remarquer lors d’une lecture non outillée.

Dans les paragraphes qui suivent, nous nous concentrerons sur deux domaines sources – ceux de l’EAU, de la PRESSION et de la PERMEABILITE des frontières – qui sont les plus fréquemment utilisés par la candidate d’extrême droite, comme l’a montré l’analyse quantitative des collocations les plus fréquentes dans le corpus. Nous nous inscrivons en cela dans la continuité des travaux de J. Charteris-Black (2006) :

There are two main areas of metaphor that occur in relation to immigration: the first are metaphors of natural disaster – predominantly the behavior of fluids – and the second are container metaphors – especially those relating to the build up of pressure. (p. 569)¹⁵

Nous montrerons qu’ils convoquent une axiologie systématiquement négative, non pas en raison de leur sémantisme propre, mais sous l’effet de la prosodie sémantique. Comme le montre en effet Stéfanie Peeters (2012) dans une étude consacrée à la « crise des banlieues », l’« influence cotextuelle rend clair qu’une approche bifurquée de la métaphore, qui ne tient compte que de l’interaction entre le domaine source et le topic sans prendre le cotexte plus large en considération, est inévitablement déficiente » (en ligne).

L’eau et les catastrophes naturelles

Commençons par les métaphores de l’EAU, qui semblent associer conceptuellement « crise migratoire » et « crise écologique ». Sur les 12 substantifs les plus fréquemment qualifiés par « migratoire », on en retrouve 6 qui sont des métaphores liquides : « submersion », « déferlante », « torrent », « vague », « flux » et « dilution ». Ce phénomène est d’ailleurs largement décrit dans la littérature. Il n’est en effet pas rare de trouver des métaphores dites liquides pour décrire les mouvements migratoires, comme l’indique Marc Bernardot (2016) :

Les associations entre les déplacements humains et les éléments liquides constituent des dispositifs rhétoriques et sémiologiques qui saturent les discours et les représentations. C’est en effet à partir d’ensembles de mots et d’images aquatiques, maritimes, halieutiques, hydrologiques et hydrauliques, que se disent, se pensent et s’appliquent les politiques et les stratégies migratoires. (p. 28)

¹⁵ « Deux domaines métaphoriques sont essentiellement utilisés en relation avec l’immigration : les métaphores des catastrophes naturelles – principalement le mouvement des fluides – et les métaphores du contenant – en particulier celles relatives à l’accumulation de pression. »

Considérons l'exemple suivant¹⁶ :

- (1) L'immigration était déjà gigantesque, on se souvient du quinquennat de Nicolas Sarkozy qui accueillit légalement, rien que légalement, un million d'étrangers supplémentaire. Record de la Cinquième République. On se souvient que, sous son mandat, les demandes d'asile avaient déjà bondi de 85 % en cinq ans. Mais la *vague* n'était alors qu'en formation. Tout a été fait pendant ce mandat Sarkozy et tout a été continué pendant celui de François Hollande pour *que cette vague grossisse, prenne du corps, se nourrisse* de leur complaisance et *déferle* aujourd'hui à *pleine vitesse* sur notre pays. (FR_Le Pen_2015_08_29)

Dans cet extrait, M. Le Pen utilise tout d'abord la métaphore de la vague à deux reprises pour décrire l'immigration. Cette métaphore reproduit linguistiquement l'effet produit par l'évocation du domaine source dans la mesure où la prosodie sémantique du cotexte droit permet au discours, de façon mimétique, de prendre de l'ampleur, accompagné par les verbes « grossir », « prendre du corps », « se nourrir » et du groupe prépositionnel « à pleine vitesse ». Cette métaphore de la vague participe une fois encore du *highlighting-hiding principle* en ce qu'elle permet à la candidate d'insister sur certains aspects de l'immigration tout en en dissimulant d'autres. Selon Keith Cunningham-Parmeter (2011), lorsqu'une métaphore de l'eau est utilisée pour décrire l'immigration, les aspects soulignés sont la direction, la taille et la puissance tandis que l'individualité et l'humanité des migrants sont notamment occultées. Toutefois, la gradation métaphorique ne s'arrête pas là et ne porte pas uniquement sur le nom « vague », mais également sur le verbe « déferler », lui-même renforcé par la prosodie sémantique et la notion de vitesse, présente dans le cotexte droit. Si une vague, même déferlante, reste un élément naturel habituel, la « submersion », quant à elle, relève du lexique de la « crise écologique », comme dans l'exemple suivant :

- (2) Partout dans les peuples monte ce désir de mettre un terme à la folle dérive mondialiste et de se protéger face à la *submersion migratoire*. (FR_Le Pen_2017_03_11)

Contrairement à la métaphore de la vague, le nom « submersion » fait référence à un événement anormal, marqué par le préfixe *sub-* : le territoire est représenté comme étant sous l'eau et donc ici submergé par l'immigration. Cette axiologie négative est renforcée par le procédé de prosodie

¹⁶ Les italiques ajoutées aux exemples tirés de notre corpus signalent les segments métaphoriques et, pour les exemples (6) à (8), l'axiologie du segment, qu'elle soit négative comme dans les exemples (6) et (7) ou neutre comme dans l'exemple (8).

sémantique, avec les lexèmes « folle », « dérive », « mondialiste » et, de façon indirecte, « se protéger », auxquels sont généralement associées des connotations négatives.

Il convient par ailleurs de noter que la métaphore de l'eau ne renvoie pas seulement à l'immigration dans les discours du FN/RN. La « vague » bleue Marine a été conceptualisée au sein du parti comme un outil de communication politique, pour signifier lexicalement les succès électoraux du FN/RN depuis l'accès de M. Le Pen à sa présidence, et ce notamment à partir des élections régionales de 2015. Il s'agit d'une métaphore courante dans les discours lepénistes post-2014, qui n'est pas systématiquement associée à l'immigration et encore moins au climat, la crise climatique n'ayant jamais été au centre des préoccupations dans les programmes, propositions ou discours d'extrême droite.

Si cette prégnance du domaine conceptuel des catastrophes naturelles liées à l'eau est avérée dans les discours d'extrême droite, nos analyses ont montré que, de façon plus inattendue, E. Macron a lui aussi recours aux métaphores liquides pour conceptualiser l'immigration. L'adjectif « migratoire » se retrouve 25 fois dans le corpus de ses discours, contre 40 fois dans le corpus des discours de M. Le Pen, et il présente lui aussi des collocations avec le lexique de l'eau.

Figure 7. Noms modifiés par l'adjectif « migratoire » dans le corpus des discours d'E. Macron (Sketch Engine®)

↔			
☰ ☒ ✕			
noms modified by "migratoire"			
flux	<u>7</u>	12,6	...
la maîtrise des flux migratoires			
pression	<u>5</u>	12,2	...
à une pression migratoire			
crise	<u>3</u>	11,1	...
crise migratoire			
irrégulier	<u>2</u>	11,1	...
des flux migratoires irréguliers			
politique	<u>4</u>	10,4	...
notre politique migratoire			
phénomène	<u>1</u>	10,1	...
phénomène migratoire			
massif	<u>1</u>	10,1	...
migratoires massifs			
vague	<u>1</u>	10,1	...
vagues migratoires			

On retrouve ainsi les noms « flux », « pression », « massif », « vague », etc. dans le corpus d'E. Macron. La fréquence relative de ces termes entre les deux corpus présente cependant des différences intéressantes :

Figure 8. Fréquences relatives de certains termes (LancsBox®)

	Le Pen	Macron
« flux »	0.851515	1.755640
« pression »	1.088047 0.946128 (sg.) + 0.141919 (pl.)	1.003223 0.877820 (sg.) + 0.125403 (pl.)
« massif »	2.062993 1.608417 (fém. sg.) + 0.26535 (masc. sg.) + 0.094613 (fém. pl.) + 0.094613 (masc. pl.)	0.627015 0.250806 (masc. sg.) + 0.250806 (masc. pl.) + 0.125403 (fém. pl.)
« vague »	0.662289 0.520370 (sg.) + 0.141919 (pl.)	0.250806 0.125403 (sg.) + 0.125403 (pl.)

Si M. Le Pen a recours beaucoup plus fréquemment aux termes « pression », « massif » et « vague » qu'E. Macron, la fréquence relative pour le terme « flux » est au contraire beaucoup plus élevée – deux fois supérieure – dans le corpus des discours d'E. Macron que dans le corpus de ceux de M. Le Pen. La prosodie sémantique, c'est-à-dire le contexte d'occurrences de ces termes, permet d'éclairer ces différences.

Le sémantisme hors contexte de « flux » est relativement neutre¹⁷, comme le confirme la définition du dictionnaire *Larousse* pour ce terme :

Figure 9. Définition de « flux » dans le dictionnaire *Larousse*

¹⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flux/34328>

flux

nom masculin

(latin *fluxus*, écoulement)

1. Écoulement normal ou pathologique d'un liquide organique : Un flux de sang.

SYNONYMES :

coulée - débordement - décharge - éruption - évacuation

2. Marée montante ; flot.

SYNONYME :

flot

3. Grande abondance de choses ou de personnes qui semblent couler : Un flux de paroles sans suite.

SYNONYMES :

afflux - débauche - déluge - foule - nuée - orgie - profusion - surabondance

Économie

4. Ensemble des échanges réels et monétaires se produisant entre les divers agents de la vie économique. (La notion de flux s'oppose à celle de stock ou de patrimoine.)

5. Éléments circulant dans l'entreprise et destinés à être utilisés et transformés au cours du cycle d'exploitation. (Trois sortes de flux circulent dans l'entreprise : les flux physiques, les flux monétaires et les flux d'information.)

Métallurgie

6. Matière que l'on ajoute à un métal fondu, pour rendre celui-ci plus fluide, l'affiner et le protéger de l'oxydation de l'air. (Les flux utilisés en soudage ou en brasage se présentent sous forme de liquide, de pâte, ou de poudre.)

Par ailleurs, la métaphore du « flux » est plus figée que celle de la « vague » dans la mesure où l'énonciateur n'a pas conscience qu'il utilise une métaphore liquide et que cette dernière est entrée dans le langage, sinon courant, au moins économique, dans des collocations telles que « flux de capitaux ».

Mais la définition du dictionnaire n'est pas, ou que très rarement, celle qui est employée par les professionnels de la politique, d'où l'intérêt de tenir compte de la prosodie sémantique. Ainsi, les potentialités discursives d'un terme, ici d'une métaphore figée, ne sont pleinement réalisées qu'en combinaison avec d'autres termes qui peuvent avoir une rétroaction sur le sémantisme du terme étudié, ce qui rappelle le principe formulé par John Rupert Firth (1957) : « *You shall know a word by the company it keeps* » (p. 179)¹⁸.

Voici quelques contextes gauches et droits pour le terme « flux » (le *key word in context* – désormais KWIC – qui apparaît dans la troisième colonne) tout d'abord dans le corpus des discours d'E. Macron (figure 10), puis dans le corpus de ceux de M. Le Pen (figure 11). Ont été mis en italiques les termes à sémantisme positif pour E. Macron, et ceux à sémantisme négatif pour M. Le Pen :

¹⁸ « On connaît un mot à ses fréquentations. »

Figure 10. KWIC « flux » dans le corpus Macron (Sketch Engine®)

FR_Macron_2017_08_28.txt	une <i>nécessité absolue pour la paix</i> et elle est sans alternative pour la <i>maîtrise</i> des	flux	migratoires. Nous avons les uns et les autres pris durant les dernières semaines <i>plusieurs initiatives</i>
FR_Macron_2017_08_28.txt	réunion <i>a permis de mettre en œuvre des actions très concrètes</i> en amont de ces	flux	migratoires et en particulier dans les deux grands pays de transit en amont justement de
FR_Macron_2017_08_28.txt	<i>lutter contre les trafics</i> tels que je viens de l'évoquer et <i>réussir</i> à contenir ces	flux	Ce que nous avons d'abord acté – <i>je m'y étais engagé</i> à Orléans au début de
FR_Macron_2018_01_16.txt	exprime ici toute la <i>reconnaissance de la Nation</i> . Les missions liées à la régulation des	flux	migratoires sont des <i>missions républicaines</i> . Elles sont <i>au cœur du contrat démocratique</i> . Et je le
FR_Macron_2019_09_16.txt	un phénomène qui est nouveau, qui est nouveau depuis l'élection. C'est que, en Europe, les	flux	d'entrée <i>n'ont jamais été aussi bas</i> depuis 5 ans et en France les demandes d'asile

Figure 11. KWIC « flux » dans le corpus Le Pen (Sketch Engine®)

FR_Le Pen_2015_11_28.txt	avait <i>dénoncé le risque très lourd, très grave, d'infiltration du fondamentalisme islamiste</i> au travers des	flux	de migrants. Et, France Inter, après les <i>attentats</i> , peut-être conscient du <i>ridicule</i> de leur article,
FR_Le Pen_2015_11_28.txt	la Syrie, nous sommes prévenus par l'Italie, que <i>l'État islamique entend infiltrer</i> au milieu des	flux	de migrants <i>des terroristes qui viendront frapper notre sol</i> . Qu'est-ce que j'ai eu comme réponse ?
FR_Le Pen_2017_02_26.txt	décennies <i>agir contre la nation et la République</i> . Le <i>laisser-aller</i> en matière de gestion des	flux	migratoires, légaux <i>comme illégaux</i> , aboutit à la <i>submersion de notre pays et la déstabilisation</i> de
FR_Le Pen_2017_03_20.txt	quatre, en tout cas qui lors des <i>derniers attentats</i> s'étaient glissés au milieu du	flux	de migrants. <i>L'État islamique nous avait prévenus, il avait dit : nous enverrons des soldats</i>
FR_Le Pen_2019_10_07.txt	<i>une véritable submersion, oui une submersion</i> , j'ose le terme, car il décrit la réalité de	flux	<i>ininterrompus qui déferlent sur nos villes sur nos bourgs</i> et maintenant avec votre politique irresponsable

Il apparaît que dans le corpus des discours de M. Le Pen, la prosodie sémantique du terme « flux » est systématiquement négative¹⁹, alors que dans le corpus des discours d'E. Macron, elle est majoritairement positive, même si certaines occurrences se colorent parfois négativement par le contexte. En présentant ainsi le terme uniquement de manière négative, et ce de *façon répétée*, M. Le Pen crée une sorte de *hammering effect* à fort effet manipulateur : le terme « flux » est systématiquement associé à un concept négatif, et généralement dangereux, car faisant référence à un phénomène incontrôlable et illégal. Le sémantisme même du terme, en raison du cotexte discursif dans lequel il est inséré, mais également par la répétition systématique de ce procédé, est modifié pragmatiquement par la prosodie sémantique qui devient axiologiquement négative.

Il est intéressant de noter que, parallèlement, le domaine des catastrophes naturelles est utilisé par M. Le Pen pour décrire comment les médias et les autres partis politiques voient le FN/RN, à l'instar de l'exemple (3) :

- (3) Certains suggèrent même que le Front national serait un *fléau* comparable à Daesch ou au *réchauffement climatique*. Attendons-nous à voir Mme Météo nous prédire un *tsunami* en Alsace si Florian est élu président, ou un *ouragan* en Provence si Marion gagne la PACA. (FR_Le Pen_2015_12_10)

Dans cet extrait, le domaine de la « crise écologique » n'est plus utilisé pour conceptualiser l'immigration, mais la « crise politique » que M. Le Pen prédit si son parti arrivait au pouvoir. Selon elle, ses adversaires verraient la victoire de son parti comme un tsunami, tout comme elle voit l'immigration comme une submersion. Ainsi, la candidate représente le mal (celui qu'elle perçoit ou celui que perçoivent ses adversaires) à travers des métaphores liées aux CATASTROPHES NATURELLES et plus particulièrement à l'EAU. Mais elle se présente comme maîtresse de ces eaux et n'hésite pas à utiliser des métaphores maritimes connotées plus positivement, comme dans l'exemple suivant :

- (4) Je l'ai dit, il y a un cap, et donc un capitaine, *je suis ce capitaine*. Nous parlerons santé, nous parlerons école, nous parlerons environnement, nous parlerons emploi, retraites, immigration, terrorisme, Europe, francophonie, culture, jeunesse, droit des femmes, innovation, fiscalité. (FR_Le Pen_2016_05_01)

Dans cet exemple, la polarité axiologique de la métaphore est inversée, et devient positive, puisqu'il s'agit pour M. Le Pen de se présenter comme le capitaine du vaisseau, qui semble être un référentiel

¹⁹ Cela n'est pas sans rappeler le principe de répétitions à l'extrême pratiqué par M. Le Pen.

stable, contrairement à la mer anormalement agitée utilisée métaphoriquement pour décrire l'immigration. Il est intéressant de noter que nous ne sommes plus face à une simple répétition du domaine source, mais face à la création d'un réseau, un motif, un véritable scénario métaphorique complexe qui permet de donner linguistiquement parlant une structure à la vision de l'immigration que M. Le Pen veut conceptuellement créer chez ses électeurs. Il est frappant que le rapport à la mer s'apparente aussi à la construction de l'image de M. Le Pen : ses origines bretonnes et sa pratique de la voile. La couleur bleue pour M. Le Pen et plus particulièrement pour la « vague bleu Marine » est mobilisée durant la campagne de 2017, au détriment de la flamme du FN qui est remplacée par une rose bleue pour l'occasion²⁰. C'est ainsi que l'on pourrait associer ces scénarios métaphoriques à des *topoi*, que John Richardson (2004) définit comme des « réservoirs » de généralités à partir desquelles il est possible de générer des arguments. M. Le Pen viendrait ainsi « piocher » dans ces « réservoirs » afin de construire ses différentes déclarations, et donc son argumentation. Cette stratégie ne diffère guère de la définition classique des *topoi*, décrits par Aristote comme des schèmes argumentatifs permettant au rhétoricien de construire une argumentation en fonction d'une conclusion souhaitée (Aristote, 1991). Chez M. Le Pen, le *topos* maritime est fréquemment convoqué pour conduire les potentiels électeurs vers la conclusion suivante : le RN est stable, l'immigration instable.

Intéressons-nous maintenant à un autre domaine source, celui de la *PRESSION*, deuxième domaine majeur pour parler d'immigration selon J. Charteris-Black (2006) et également présent chez M. Le Pen.

Pression et perméabilité

L'idée que l'immigration exerce une *PRESSION* sur le territoire français est bien présente dans les discours de M. Le Pen et génère, une fois encore, une axiologie négative, par exemple dans l'exemple (5) où le groupe prépositionnel métaphorique « de masse » est employé avec les verbes « forcer » et « subir » et le groupe adjectival « tout entière » :

- (5) M. Macron lui non plus ne parle jamais d'immigration. S'il n'en parle pas, c'est parce que pour lui tout va bien à ce sujet. Il adore l'*immigration de masse*, et il adore la politique de l'Allemagne qui force l'Europe tout entière à subir une *crise migratoire* inédite. [FR_Le Pen_2017_03_09]

L'omniprésence de cette métaphore a d'ailleurs été confirmée par notre étude textométrique, qui a montré que l'adjectif le plus fréquemment utilisé pour qualifier « immigration » était « massif » (voir

²⁰ Nos remerciements aux évaluateurs et évaluatrices pour nous avoir signalé ces faits pertinents.

supra). Par ailleurs, dans cet extrait, le nom « crise » est lui aussi connoté négativement et vient, en quelque sorte, contaminer l'adjectif « migratoire », comme le soulignait déjà Murray Edelman (1977) :

The word "crisis" connotes a development that is unique and threatening. When applied to a set of political events, the term is a form of problematic categorization because the development it highlights can also be perceived as recurring rather than singular and as an instance of arbitrary labeling. (p. 43)²¹

Ainsi, la pression migratoire est vue comme un événement non pas ponctuel, mais récurrent et problématique ; de surcroît, et toujours en accord avec le principe de création d'un scénario métaphorique, cette « masse » migratoire, selon M. Le Pen, exerce une pression non seulement sur le territoire au sens large, mais également sur le système hospitalier français, comme l'illustre l'exemple suivant :

(6) Les soignants sont soumis à des conditions de travail déplorables, et plus un mois ne se passe sans qu'un journal local rapporte le suicide d'un soignant hospitalier. L'hôpital qui voit *peser* de surcroît sur lui le *poids d'une immigration* de plus en plus *lourde* à assumer. (FR_Le Pen_2016_12)

Là encore, la prosodie sémantique vient renforcer l'axiologie négative, déjà présente dans la métaphore du « poids », elle-même renforcée par le verbe « peser » et l'adjectif « lourd ». M. Le Pen associe donc ici la « crise migratoire » à la « crise hospitalière », par une sorte de conflagration des domaines. De plus, on peut de nouveau remarquer un phénomène de gradation avec ce domaine. En effet, la PRESSION que l'immigration impose à la France ne serait plus soutenable, allant jusqu'à l'explosion, comme dans l'exemple (7) :

(7) Il y a ensuite l'immigration clandestine, qui *explose* littéralement et dont nous voyons ces derniers temps les conséquences les plus tragiques. (FR_Le Pen_2015_05_01)

Dans cet exemple, pour lequel on notera la présence du commentaire métadiscursif « littéralement », qui renforce la véracité et la force de l'énonciation métaphorique, M. Le Pen souhaite montrer que le point de non-retour a été franchi, ce qui est une caractéristique des discours xénophobes ou d'extrême droite, comme l'indique J. Charteris-Black (2006) :

²¹ « Le mot "crisis" connote un phénomène unique et menaçant. Lorsqu'il est appliqué à un ensemble d'événements politiques, le terme crée une catégorisation problématique, car le phénomène qu'il met en relief peut également être perçu comme récurrent plutôt qu'unique, et comme une dénomination arbitraire. »

While right-wing discourse generally exploits the emotional potential of a metaphor schema in which there is a buildup of pressure within a container, it is only more extreme right-wing or racist discourse that refers to the concepts of reaching a critical point and indeed bursting [...]. (p. 578)²²

Ce phénomène est d'ailleurs confirmé par notre corpus de contextualisation, dans la mesure où E. Macron se contente de parler de *PRESSION* sans jamais évoquer de point critique, contrairement à son adversaire :

(8) Calais connaît depuis vingt ans des phases de pressions migratoires. (FR_Macron_2018_01_16)

Parallèlement à la notion de *PRESSION* pour conceptualiser l'immigration, celle de la *PERMEABILITE* est utilisée pour décrire les frontières et notamment la politique migratoire des opposants du FN/RN. Comme l'indique J. Auboussier (2017) : « Associer l'adversaire politique à "l'Europe passoire", c'est le stigmatiser pour son laxisme et son irresponsabilité politique » (p. 101), ce qu'illustre l'exemple (9), là aussi chargé d'une axiologie négative par la présence des groupes nominaux « la bêtise », « un véritable danger », « des tonnes d'armes » et « des centaines de djihadistes » :

(9) L'aveuglement fédéraliste confine décidément à la bêtise. Et pourtant les *frontières-passoires* constituent un véritable danger. Chaque année, des tonnes d'armes en provenance des Balkans entrent sur le territoire français sans que de véritables barrières ne puissent les arrêter, et des centaines de djihadistes circulent dans l'Europe sans entrave. (FR_Le Pen_2015_02_05)

L'utilisation de cette métaphore qui décrit les frontières comme perméables et les compare à un ustensile de cuisine a un double effet. Selon J. Auboussier (2017), elle permet non seulement de stigmatiser l'adversaire politique, mais également de convoquer une nouvelle fois un domaine source liquide. Une passoire a pour fonction de laisser passer les liquides superflus : les migrants sont donc une nouvelle fois représentés comme de l'EAU, ici *SOUILLEE D'IMPURETES*, et ainsi associés, par leur cotexte, à d'autres termes négativement connotés tels que « bêtise », « danger » ou encore « armes ». On peut une nouvelle fois noter un phénomène de gradation puisque les « frontières-passoires », décrites par la candidate, se transforment en vannes deux ans plus tard :

(10) C'est l'histoire d'un renoncement, d'un abandon. La France, le pays des droits de l'homme, le pays de la liberté, le pays de l'égalité, a renoncé à ce message exigeant, mais universel qu'elle adressait au monde ! En ouvrant grand *les vannes de l'immigration*, en arrêtant de demander des

²² « Alors que le discours de droite exploite généralement le potentiel émotionnel d'un scénario métaphorique de l'accumulation de pression à l'intérieur d'un contenant, ce ne sont que les discours d'extrême droite ou racistes qui poussent ce scénario jusqu'au point critique et même jusqu'à l'éclatement [...]. »

efforts à ceux qui venaient sur notre sol, en renonçant à l'assimilation, par nature individuelle, pour une intégration qu'on pensait collective et qui a nourri le terreau du communautarisme. (FR_Le Pen_2017_04_05)

L'accusation de mauvaise « gestion de la perméabilité » des frontières (voir Razac, 2013) se manifeste par la suramplification, sous d'autres formes linguistiques, comme dans les trois exemples suivants :

(11) Quant à M. Macron, il a carrément, en visite en Algérie, annoncé l'ouverture d'une *autoroute de l'immigration* entre la France et le Maghreb ! (FR_Le Pen_2017_04_08)

(12) Je supprimerai toutes les *pompes aspirantes* de l'immigration, qui font croire de l'autre côté de la Méditerranée, qu'ici, en France, c'est l'eldorado. (FR_Le Pen_2017_04_13)

(13) L'UE est une organisation hors-sol, un espace ouvert à *tous les vents de toutes les migrations*, une construction qui a une vocation universelle et ne s'offusque pas d'y voir adhérer des pays asiatiques comme la Turquie ou demain du Maghreb comme le Maroc. (FR_Le Pen_2018_02_24)

Dans ces trois exemples, que ce soit par la métaphore de l'autoroute, des pompes aspirantes ou des vents, l'objectif est d'insister sur la prétendue facilité avec laquelle les migrants peuvent atteindre la France. De plus, dans l'exemple (13), on retrouve l'analogie avec un élément naturel, le « vent », ce qui rapproche encore une fois la « crise migratoire » des conséquences d'une « crise » plus écologique.

*

Notre analyse a permis de préciser qu'au sein d'une même métaphore conceptuelle, il peut y avoir répétition d'une métaphore linguistique, mais, surtout, une « amplification métaphorique » qui consiste à pousser l'axiologie négative des métaphores à l'extrême, par un phénomène de gradation. Si M. Le Pen utilise des domaines sources connotés plus ou moins négativement, sa stratégie consiste également à pousser ce domaine, quel qu'il soit, à son image mentale dysphémique la plus extrême : le flux migratoire se transforme en submersion, la pression migratoire en explosion, les frontières passoirettes en autoroutes, etc. Le recours à une large panoplie de métaphores linguistiques relatives à l'immigration convoquant les mêmes domaines sources permet de créer un scénario métaphorique structurant l'intégralité de l'idéologie et de l'axiologie de M. Le Pen sur ce sujet : là encore se combinent au niveau linguistique, mais également au niveau conceptuel, répétitions, diversifications et amplifications, dont le seul but est, pour M. Le Pen, de générer chez ses futurs électeurs et électrices ou potentiels alliés et alliées une vision bien spécifique de l'immigration.

Au niveau axiologique, l'effet négatif de ces métaphores n'est pas uniquement dû aux domaines sources convoqués, mais à leurs combinaisons répétées avec des termes connotés négativement, par le biais de la prosodie sémantique. Il est ainsi confirmé que l'interprétation d'un discours ne peut se faire qu'à travers son appréciation globale. Par ailleurs, il convient de rappeler que les différences de contextes d'énonciation (discours à la télévision, en réunion publique, en meeting politique, etc.) n'ont pas été prises en compte dans cette analyse et qu'elles peuvent avoir une influence significative sur les métaphores utilisées, les effets pensés par les rédacteurs des discours politiques variant selon les contextes et séquences temporelles : les métaphores ont-elles le même fonctionnement lorsque M. Le Pen s'exprime à la télévision ou en meeting devant des militants et militantes du FN/RN convaincus à la cause ? Cette question fera l'objet d'une prochaine étude.

Références

- ALDUY Cécile et WAHNICH Stéphane, 2015, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, coll. « Sciences humaines ».
- ARISTOTLE, 1991, *Art of Rhetoric*, J. H. Freese trad., Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.
- ASLANIDIS Paris, 2018, « Measuring populist discourse with semantic text analysis: An application on grassroots populist mobilization », *Qual Quant*, n° 52, p. 1241-1263, <https://doi.org/10.1007/s11135-017-0517-4> (consulté le 9 janvier 2023).
- AUBOUSSIER Julien, 2017, « L'Europe, entre forteresse et passoire », dans L. Calabrese et M. Veniard éd., *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Pixels ».
- BERNARDOT Marc, 2016, « De Lesbos à Calais : S'enfoncer dans la métaphore liquide », dans A. Lequette et D. Le Vergos éd., *Décamper. De Lampedusa à Calais*, Paris, La Découverte, p. 36-48.
- CALABRESE Laura, GABORIAUX Chloé et VENIARD Marie éd., 2022, « Migration et crise : une co-occurrence encombrante », *Mots. Les langages du politique*, n° 129.
- CHANNEL Joanna, 2000, « Corpus-based analysis of evaluative lexis », dans G. Thompson éd., *Evaluation in Text: Authorial Stance and the Construction of Ethos*, Oxford, Oxford University Press, p. 38-55.
- CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n° 97, p. 101-116.
- CHARTERIS-BLACK Jonathan, 2019, *Metaphors of Brexit. No Cherries on the Cake?* Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- CHARTERIS-BLACK Jonathan, 2006, « Britain as a container: Immigration metaphors in the 2005 election campaign », *Discourse & Society*, vol. 17, n° 5, p. 563-581.
- CHARTERIS-BLACK Jonathan, 2005, *Politicians and Rhetoric: The Persuasive Power of Metaphors*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- CUNNINGHAM-PARMETER Keith, 2011, « Alien language: Immigration metaphors and the jurisprudence of otherness », *Fordham Law Review*, vol. 79, n° 4, p. 1545-1598.

- EDELMAN Murray, 1977, *Political Language: Words That Succeed and Policies That Fail*, New York, Academic Press.
- FAUCONNIER Gilles, 2002 [1997], *Mappings in Thought and Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FIRTH John Rupert, 1957, *Papers in Linguistics 1934-1951*, Londres, Oxford University Press.
- FRETEL Julien, 2019, « Un parti sans politique. Onomastique d'une innovation partisane : En Marche ! », *Mots. Les langages du politique*, n° 120, <http://journals.openedition.org/mots/25201> (consulté le 9 janvier 2023).
- GOATLY Andrew, 2011 [1997], *The Language of Metaphors*, Londres, Routledge.
- GOATLY Andrew, 2007, *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology*, Amsterdam, John Benjamins.
- HART Christopher, 2011, « Force-interactive patterns in immigration discourse: A cognitive linguistic approach to CDA », *Discourse & Society*, vol. 22, n° 3, p. 269-286.
- KATZ Albert N., CACCIARI Cristina, GIBBS Raymond W. et TURNER Mark, 1988, *Figurative Language and Thought*, New York - Oxford, Oxford University Press, coll. « Counterpoints: Cognition, Memory, and Language ».
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2009, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KÖVECSES Zoltan, 2002, *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford - New York, Oxford University Press.
- LAKOFF George, 1987, *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LANGACKER Ronald W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I, *Theoretical Perspectives*, Stanford, Stanford University Press.
- LOUW Bill, 1993, « Irony in the text or insincerity in the writer? The diagnosed potential of semantic prosodies », dans M. Baker, G. Francis et E. Tognini-Bonelli éd., *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam, John Benjamins, p. 157-176.
- MCENERY Tony et HARDIE Andrew, 2012, *Corpus Linguistics: Method, Theory and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MISCOIU Sergiu, 2011, *Au pouvoir par le « peuple ». Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris, L'Harmattan.
- MUDDE Cas, 2018, « How populism became the concept that defines our age », *The Guardian*, 22 novembre 2018, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/nov/22/populism-concept-defines-our-age> (consulté le 9 janvier 2023).
- MUSOLFF Andreas, 2016, *Political Metaphor Analysis: Discourse and Scenarios*, Londres - New York, Bloomsbury Academic.
- MUSOLFF Andreas, 2011, « Migration, media and “deliberate” metaphors” », *metaphorik.de*, n° 21, p. 7-19.
- MUSOLFF Andreas, 2006, « Metaphor scenarios in public discourse », *Metaphor and Symbol*, vol. 21, n° 1, p. 23-38.

- O'BRIEN Gerald V., 2003, « Indigestible food, conquering hordes, and waste materials: Metaphors of immigrants and the early immigration restriction debate in the United States », *Metaphor and Symbol*, vol. 18, n° 1, p. 33-47.
- PEETERS Stéfanie, 2012, « La couverture médiatique de la "crise des banlieues" : métaphores, représentations et l'apport indispensable du cotexte », *Corela*, hors-série n° 11, <http://journals.openedition.org/corela/2079> (consulté le 9 janvier 2023).
- PRAGGLEJAZ GROUP, 2007, « MIP: A method for identifying metaphorically used words in discourse », *Metaphor and Symbol*, vol. 22, n° 1, p. 1-39.
- RAZAC Olivier, 2013, « La gestion de la perméabilité », *L'Espace politique*, n° 20, <http://journals.openedition.org/espacepolitique/2711> (consulté le 9 janvier 2023).
- RICHARDSON John E., 2004, *(Mis)Representing Islam: The Racism and Rhetoric of British Broadsheet Newspapers*, Amsterdam, John Benjamins.
- SEMINO Elena, 2008, *Metaphor in Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SINCLAIR John, 2004, « The search for units of meaning », *Trust the Text. Language, Corpus and Discourse*, Londres - New York, Routledge, p. 24-48.
- SOTO-ALMELA Jorge et ALCARAZ-MÁRMOL Gema, 2017, « Comparing the portrayal of immigration in two Spanish newspapers: A semantic prosody analysis », *Onomázein*, n° 38, p. 147-168.
- STEEN Gerald, 2015, « Developing, testing and interpreting Deliberate Metaphor Theory », *Journal of Pragmatics*, vol. 90, n° 1, p. 67-72.
- STUBBS Michael, 2001, *Words and Phrases: Corpus Studies of Lexical Semantics*, Oxford, Blackwell.
- STUBBS Michael, 1996, *Text and Corpus Analysis: Computer-Assisted Studies of Language and Culture*, Oxford, Blackwell.
- SWEETSER Eve E., 1990, *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in Linguistics » #54.
- TARDIS Matthieu, 2021, « La politique d'immigration de l'Union européenne en crise », *Questions internationales*, n° 110, « L'Europe post-Brexit », <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/283659-la-politique-dimmigration-de-lunion-europeenne-en-crise> (consulté le 9 janvier 2023).
- VAN DIJK Teun, 2000, « The reality of racism: On analyzing parliamentary debates on immigration », dans G. Zurstiege éd., *Festschrift für die Wirklichkeit. VS Verlag für Sozialwissenschaften*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, p. 211-226.
- WATHIER Virginie, CUMINAL Isabelle, SOUCHARD Maryse et WAHNICH Stéphane, 1998 [1997], *Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite*, Paris, La Découverte.

Outils de linguistique de corpus

- BREZINA Vaclav, WEILL-TESSIER Pierre et McENERY Tony, 2020, *#LancsBox*, version 5.x. [logiciel] : <http://corpora.lancs.ac.uk/lancsbox>.
- KILGARRIFF Adam, BAISA Vít, BUSTA Jan, JAKUBICEK Miloš, KOVAR Vojtěch, MICHELFEIT Jan, RYCHLÝ Pavel et SUCHOMEL Vít, 2014, « The Sketch Engine: Ten years on », *Lexicography*, n° 1, p. 7-36 : <http://www.sketchengine.eu>.
- MOLETTE Pierre et LANDRE Agnès, *Tropes*, version 8 [logiciel] : <http://www.tropes.fr/>.